

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Notre vocation à la lumière de Jérémie 1, 4-10

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 71-83

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Notre vocation*

## *à la lumière de Jérémie 1, 4-10*

« A l'époque de la grande dérive nihiliste, la vocation ne peut être ni reçue ni combattue comme telle : c'est tout au plus une singularité incommunicable. » Pierre Emmanuel l'exprime de manière poignante : dans une société où Dieu est l'Absent, où toute forme de fidélité est sentie comme servitude, monotonie et durcissement, l'idée même **de vocation** rend un son grotesque, quasi mythique. Toute vocation, pour des êtres enfermés dans leur horizon terrestre, est devenue littéralement incompréhensible. Elle heurte leur définition de la « normalité ».

Soulignons-le dès maintenant : la vocation implique la reconnaissance, dans la foi, de celui qui appelle, le Dieu Vivant, en même temps que la découverte de notre liberté, puisque c'est en elle, dans ses profondeurs ultimes, que le oui de la réponse s'élabore et se consomme. Ici, quand nous parlons de vocation, c'est ce destin en nous de la Parole de Dieu que nous évoquons, l'appel d'un Vivant, libre et créateur, à un autre vivant, le corps à corps de deux libertés.

Le prophète Jérémie va servir de guide à nos réflexions. Parce que lui-même est un porteur de la Parole de Dieu. De même qu'il a pris au sérieux l'appel de son Dieu, de même nous voulons prendre au sérieux la relation qu'il nous a laissée de son investiture prophétique, lisant en elle les traits fondamentaux de toute vocation <sup>1</sup>.

Mais avant d'y parvenir arrêtons-nous au message du prophète.

<sup>1</sup> Même si les termes de « vocation » et d'« appeler » ne sont pas explicitement présents dans ce récit, comme en Is 49, 1.

## I.

### LECTURE DE JÉRÉMIE 1, 4-10

La division du texte est fort simple :

- 1, 4-5 : Investiture proprement dite.
- 6-8 : Dialogue avec Dieu. Objection et réponse.
- 9-10 : Confirmation divine avec geste et paroles.

Lisons ce texte dans une traduction littérale :

- 4 « La parole de Yahvé fut vers moi pour dire :
- 5 Avant de te façonner dans le ventre, je te connaissais,  
avant que tu ne sortes du sein, je t'avais consacré,  
prophète pour les nations je t'institue.
- 6 Je dis :  
Ah ! Seigneur Yahvé, voici, je ne connais pas quant au dire,  
car je suis jeune.
- 7 Yahvé me dit :  
Ne dis pas : Je suis jeune !  
Car, vers quiconque je t'enverrai, tu iras,  
et tout ce que je te commanderai, tu le diras.
- 8 N'aie pas peur en face d'eux,  
car je suis avec toi, pour t'arracher  
— oracle de Yahvé.
- 9 Yahvé avança sa main et toucha ma bouche,  
et Yahvé me dit :  
Voici, j'ai placé mes paroles dans ta bouche.
- 10 Vois, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes,  
pour déraciner et pour renverser,  
(pour perdre et pour démolir,)  
pour bâtir et pour planter. »

A la simple audition de ce texte, deux constatations préliminaires s'imposent à nous :

a) La sévère **concision** d'un tel récit, pour ne pas dire sa grande pauvreté d'abord. Nulle **date** ne vient nous préciser quand l'événement évoqué se situe. Ce qui nous laisse probablement entendre qu'il s'agit moins d'un fait chronologiquement repérable que de ce long « travail », bien plus obscur, atemporel, à l'intérieur duquel le cœur de l'homme se sait visité, sollicité. Le récit ne porte pas trace de **localisation**. On devine que le lieu géographique d'une telle investiture embrasse toute la vie de travail et de prière de Jérémie, sa situation dans le peuple de l'alliance. Il n'y a pas non plus d'emphase ni de **merveilleux**. Si l'on compare une telle page à d'autres récits de vocation (chez Isaïe ou Ezéchiel, par exemple) elle nous étonne par son naturel et sa simplicité. « On dirait d'un homme habitué à entrer en contact avec Dieu, dans sa vie intime, sans visions extraordinaires. Dans leur dialogue, Dieu et son prophète semblent traiter d'égal à égal et se parler comme un ami parle à son ami. »<sup>2</sup>

b) L'arrière-fond d'**histoire sainte et de théologie** qui a permis à Jérémie de situer sa vocation puis de la formuler dans le dessein de Dieu ensuite<sup>3</sup>. Jérémie se sait et se veut fils de l'Israël de Dieu. Le récit de sa vocation retrouvera comme naturellement le langage de ses devanciers, Moïse, Gédéon, Samuel, il s'inscrira avec audace dans leur tradition littéraire.

Certains commentateurs<sup>4</sup> retrouvent même dans notre texte les six étapes caractéristiques d'un récit de vocation. Enumérons-les :

1. La confrontation avec Dieu (v. 4).
2. Un discours d'introduction (v. 5 a).
3. L'ordre de mission (5 b).

<sup>2</sup> P. Dumeste, cité par A. Gelin, *Jérémie*, Paris, 1951, p. 17.

<sup>3</sup> Plusieurs critiques ont scruté cet arrière-fond. On en trouvera la liste dans : L. Ramlot, *Prophétisme*, dans DBS VIII, c 973 ss.

<sup>4</sup> Nous pensons surtout à :

N. Habel, *The Form and Significance of the Call Narratives*, ZAW 77 (1965) 297-323. Surtout pour le genre littéraire.

W. L. Holladay, *The Background of Jeremiah's Self-Understanding (Moses, Samuel, and Psalm 22)*, JBL 83 (1964) 153-165. Pour les parallèles antérieurs.

4. L'objection de l'appelé (v. 6).
5. La parole qui rassure (vv. 7-8).
6. Le signe et la confirmation finale (vv. 9-10).

Quoi qu'il en soit de l'existence d'un schéma général commun, il est indéniable qu'on peut souligner plusieurs expressions semblables chez Jérémie d'une part, dans la vie de Moïse, de Gédéon ou dans le psaume 22, d'autre part. Du reste, si l'on admet l'authenticité de Jr 15, 1, c'est le prophète lui-même qui place son ministère dans la foulée de tels personnages. Nous noterons plus tard certains de ses rapprochements.

v. 4. « **La parole... m'advint.** » Il est difficile de faire sentir dans une traduction correcte le caractère dynamique et presque personnel de cette parole tendue vers Jérémie. Il y eut, selon la traduction d'Osty, un « advenir ». Le **comment** (vision, rencontre extraordinaire, etc.) importe peu. L'assurance du prophète par contre est capitale. Quelles que soient les souffrances que comportera sa vocation (et les passages de son œuvre nommés « confessions » sont là pour nous assurer que ses tribulations furent celles d'un serviteur écartelé), la conviction de Jérémie demeure inébranlable : il a entendu la parole de Dieu, il a reçu communication de son dessein sur Israël et les nations, il a conscience d'être devant qui que ce soit un témoin fidèle (cf. Jr 23, 20-40, par exemple).

v. 5. **L'investiture prophétique.** Le rythme du verset est très ferme. On notera d'abord la symétrie parfaite des deux demi-vers placés en parallélisme progressif où les mots « ventre-sein », « façonner-sortir », « connaître-consacrer » se répondent, le tout culminant sur le mot « consacrer ». Un troisième membre, que l'on devrait prononcer plus lentement (selon la suggestion du P. Vogt<sup>5</sup>), assure la plénitude et le repos de la déclaration divine : « prophète pour les nations je t'institue ». Mais explicitons quelques termes capitaux.

<sup>5</sup> E. Vogt, *Vocatio Jeremiae*, VD 42 (1964) 241-251. Le P. Vogt montre que ce troisième membre du vers est plus court que les deux autres, qu'on pourrait le compléter par un adverbe comme « maintenant » ou « aujourd'hui », mais qu'étant plus court, on est contraint de le réciter plus lentement accordant plus d'importance à chaque mot.

« **Je te connaissais** » : Pour Jérémie, tout a pris naissance et forme dans ce « **connaître** » de Dieu<sup>6</sup>. Depuis longtemps, les lecteurs de la Bible savent que la connaissance n'est pas, pour le sémite, une simple opération intellectuelle, que le connaître intéresse toute la personne, qu'il implique toujours l'expérimentation d'une présence. Et quand le verbe est appliqué à Dieu, il comporte les nuances **d'amour créateur, d'élection, de prédilection**. C'est une telle connaissance qui a présidé à l'élection d'Abraham comme père d'une grande nation (Gn 18, 19). Selon Amos 3, 2, la vocation tout entière du peuple de Dieu n'eut pas d'autre origine : « Je n'ai connu que vous de toutes les familles de la terre. »

L'assurance d'être connu par Dieu peut alimenter la joie de toute une vie. La tendresse pleine de ferveur de l'artiste pour son œuvre en train de naître nous livre peut-être une image de cette connaissance qu'expérimente le prophète<sup>7</sup>.

« **Façonner** » : La connaissance de Dieu, comme sa parole, est efficace. Car c'est Dieu qui est à l'œuvre pour façonner le prophète dans le ventre de sa mère. Ici, Jérémie est en accord avec le psaume :

« Toi, tu m'as fait surgir du ventre de ma mère  
et tu m'as mis en sécurité sur sa poitrine.  
Dès la sortie du sein, je fus remis à toi ;  
dès le ventre de ma mère, mon Dieu c'est toi ! » (Ps 22, 10-11).

Le verbe utilisé qu'on peut traduire par « façonner », « modeler » et même « sculpter » est utilisé pour la création de l'homme en Gn 2, 7. L'Ancien Testament l'utilise à 42 reprises avec Dieu comme sujet, en lui donnant très souvent le sens de « créer ». C'est d'ailleurs cela qu'expérimente Jérémie : pour lui s'est répété le geste créateur originel, un geste ouvert au futur donnant sens et configuration à toute son existence et qui attend son amoureuse acceptation pour atteindre sa pleine manifestation<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> W. Rudolph, dans son commentaire (HAT, Tübingen, 1968), a cette remarque intéressante : « Si le philosophe dit : " Cogito ergo sum ", ici l'on dit : " Cogitor ergo sum " », p. 5, c'est-à-dire : « je suis pensé (par Dieu) donc j'existe ».

<sup>7</sup> S. Paul s'en souviendra quand il dira aux Galates : « Vous êtes connus de Dieu », Ga 4, 9 ; cf. aussi Rm 8, 29.

<sup>8</sup> Le même enracinement d'une vocation dans l'initiative créatrice sera, plus tard, fortement affirmée pour le Serviteur de Yahvé (Is 49, 1) et pour lui-même, par S. Paul (Ga 1, 15 s.).

« **Consacrer** » : La consécration précède la sortie du sein. Le terme utilisé exprime toujours à la fois une « mise à distance de... », une « séparation » (de la mort, du péché, de ce qui est commun...) et une « entrée en communion » avec le Saint, avec son œuvre de salut. Jérémie fut ainsi réservé, désigné pour une mission que la suite du texte explicitera. Ce qui fait de lui un arraché, un solitaire mais surtout un familier du Dieu de l'alliance. Du reste Jérémie mesurera, comme des multitudes d'appelés après lui, et cela tout au long de son ministère, quelle séparation cruelle d'avec les siens est désignée par une telle consécration, mais, plus forts que toute agonie, quel bonheur, quelle paix, quelle patrie le Seigneur offre à ses serviteurs (cf. par exemple Jr 15, 16-17).

« **Prophète** » : Une telle sollicitude (connaissance et consécration) tendait vers l'investiture du prophète<sup>9</sup>. Dieu, souverainement, le veut son prophète, c'est-à-dire son porte-voix, le messenger de sa parole efficace (v. 10), comme sa propre bouche (« ta bouche sera la mienne », 15, 19). Et « **pour les nations** ». Car le dessein de Dieu dont Jérémie est le confident intéresse sans doute au premier chef la Judée, mais aussi toutes les nations, comme nous le prouve maint oracle qu'il a prononcé<sup>10</sup>.

« **Je t'institue** », « **je te donne** ». Le verset se termine sur cet acte d'autorité et de confiance à la fois. On en mesure la profondeur si l'on sait que le même verbe est utilisé pour la vocation d'Abraham (Gn 17, 5) et de Moïse (Ex 7, 1).

Comment, après une telle prise de conscience, Jérémie n'aurait-il pas compris à tout jamais que sa destinée avait partie liée avec la parole de Dieu, pour son tourment, car ses contemporains seront sourds à sa prédication, pour son inexprimable joie, celle de correspondre à son appel d'éternité ?

v. 6. **Grandeur et misère.** Mais comment aussi n'aurait-il pas été envahi par une certaine peur ? C'est un lieu commun dans l'histoire de toute vocation authentique : après la découverte exaltante de l'appel —

<sup>9</sup> E. Vogt, *op. cit.*, pp. 241-242, a bien montré qu'il fallait traduire le verbe (un accompli en hébreu) par un présent.

<sup>10</sup> C'est bien dans la foulée de Jérémie et du Serviteur de Yahvé que S. Paul comprendra sa vocation d'apôtre des nations.

se sentir connu, consacré, appelé à telle mission précise — viennent la pleine conscience de sa fragilité et la découverte de multiples obstacles sur sa route. Ce recul, fait de peur et d'humilité, Jérémie l'exprime avec passion : l'interjection déprécatrice (« ah ! ») suivie de « Seigneur » en témoignage.

Le prophète retrouve ici encore la réaction de Moïse (Ex 3, 11 ; 4, 10 : « Je t'en prie, Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole... » ; 6, 12), celle de Gédéon (Jg 6, 15). Il mesure l'abîme qui s'ouvre entre le projet de Dieu et la capacité humaine. Jérémie reprend d'ailleurs le verbe « connaître ». Dieu lui avait déclaré : « Je te connaissais. » Jérémie rétorque : « Je ne connais pas », je suis inapte à la vocation de prophète. Parce qu'il est trop jeune sans doute (c'est probablement le sens du mot qu'on traduit souvent par enfant, mais qui désigne un jeune homme non encore en possession de tous ses moyens), mais plus radicalement parce que l'homme ne peut que ressentir douloureusement l'écartèlement que toute vocation suscite en lui.

v. 7. L'insuffisance de l'homme une fois confessée, Dieu et sa parole peuvent manifester leur puissance (cf. 1 Co 12, 9). Ce n'est pas avec la force oratoire d'un adulte expérimenté que Jérémie parlera devant les nations, mais confiant en la véracité totale du message de Dieu. La forme littéraire du verset exprimera cette conviction : après un rejet, de la part de Dieu, de l'objection émise, l'investiture conférée à la fin du verset 5 est solennellement confirmée. La dernière partie du verset composée de deux membres de phrase en parallélisme progressif (le progrès est bien marqué par les verbes : « envoyer-allier », puis « commander-dire ») exprime fortement la subordination du ministère de Jérémie à la volonté de Dieu, l'enracinement et la justification de sa prédication dans l'appel divin.

Ici encore, Jérémie n'innove pas. Les deux premiers verbes (envoyer-allier) se retrouvent dans la vie de Moïse (Ex 3, 10-13), dans le récit de la vocation d'Isaïe (6, 8), tandis que le dernier couple (commander-dire) est utilisé avec un relief particulier en Dt 18, 18. Ce dernier rapprochement, s'il est fondé<sup>11</sup>, ne manque pas d'audace. Son ministère prophétique serait explicitement saisi dans la ligne de ce prophète annoncé

<sup>11</sup> W. L. Holladay, *op. cit.*, p. 161 ss., croit à une influence du Deutéronome sur Jérémie.



par Moïse lui-même : « C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur **dira** tout ce que je lui **commanderai**. »

v. 8. Jérémie n'est pas seul. La consolation lui est apportée avec une formule (« ne crains pas ») combien traditionnelle<sup>12</sup> ! Née peut-être en contexte guerrier pour rassurer des combattants affolés, cette formule est utilisée petit à petit dans des situations très variées mais toujours difficiles.

Devant les dangers venant des nations et du peuple d'Israël, devant les incertitudes intimes, Dieu ne saurait offrir d'autre assistance que sa présence même : « Je serai avec toi. » Ici encore il s'agit d'une formule théologique connue<sup>13</sup>. Elle avait rassuré Moïse (Ex 3, 12) comme Gédéon (Jg 6, 12). A trente reprises l'Ancien Testament l'utilise comme confirmation divine, promesse de libération<sup>14</sup>. Elle a peut-être conservé de ses origines (contexte d'oppression et de souffrances) une certaine tonalité dramatique. L'appui est pourtant décisif, surtout si l'on voit dans la formule une allusion transparente au Nom ineffable, plaçant l'avenir sous la protection efficace de **Celui-qui-est-et-sera-réellement-là**<sup>15</sup>. Jérémie parlera, mais l'Emmanuel sera avec lui.

vv. 9-10. « **A la manière d'un sacrement** », dit saint Thomas. La confirmation proclamée aux versets 7 et 8 se concrétise dans un signe symbolique accompagné de paroles explicatives. Gédéon avait obtenu un signe (Jg 6, 17), Moïse également (Ex 3, 12) et surtout, quoique dans un contexte plus culturel, Isaïe (6, 7) et Ezéchiel (2, 9).

Après ce geste si concret, la bouche de Jérémie devient celle de Yahvé lui-même. Le voici désormais accrédité comme porteur de la parole efficace sur les nations et les royaumes (v. 5).

<sup>12</sup> Cette formule fut souvent étudiée. Cf. en particulier : L. Derousseaux, *La crainte de Dieu dans l'Ancien Testament*, Paris, 1970, pp. 90-97

<sup>13</sup> On pourra lire : La préposition « avec », dans TWAT I, c. 485-500 (Article de Preuss).

<sup>14</sup> Ici le verbe « pour t'arracher » est très fort. Il est utilisé dans des situations de violence et de détresse.

<sup>15</sup> Selon l'explicitation probable du nom divin.

« **Je t'établis** » : Le verbe qui sera répété dans l'œuvre de Jérémie (5, 14 ; 23, 29) confère à celui qui en est l'objet une autorité irrésistible<sup>16</sup>.

Le verset 10 comporte actuellement six verbes. Avec certains manuscrits, il faut probablement l'alléger des deux verbes intermédiaires qui n'ajoutent rien aux deux premiers<sup>17</sup>.

Si l'on conserve les quatre autres verbes (déraciner-renverser ; bâtir-planter) l'on constatera leur disposition en forme de chiasme et leur application métaphorique, le premier et le dernier aux plantes, le deuxième et le troisième aux maisons, l'ensemble exprimant la totalité (par l'expression des extrêmes).

Il est aussi significatif que les deux premiers verbes soient négatifs et les deux derniers positifs : Jérémie doit être d'abord et pour longtemps un prophète de malheur. L'annonce du relèvement du peuple consécutif à sa conversion ne viendra qu'ensuite.

Ces deux métaphores d'activité (à l'égard des plantes et à l'égard des édifices) caractérisent bien le ministère de Jérémie. Aussi n'est-il pas étonnant de les retrouver fréquemment disséminées dans son œuvre. Lisons quelques textes : « Tous mes méchants voisins... je vais les déraciner de leur sol : je déracinerai aussi les gens de Juda du milieu d'eux » (Jr 12, 14 avec ensuite annonce de conversion). « Tantôt je décrète de déraciner, de renverser... une nation ou un royaume »... « Tantôt je décrète de bâtir et de planter une nation ou un royaume. » (Jr 18, 7.9 avec également mention d'une conversion éventuelle) On peut retrouver nos verbes en Jr 24, 6 ; 31, 28 ; 42, 10 ; 45, 4, etc. Ils expriment toujours l'action de Dieu que le message de Jérémie annonce et rend efficace en quelque sorte.

Avec ces trois phases — l'initiative de Dieu, la crise due à la faiblesse humaine, la confirmation et le signe divin — le récit est achevé. Le prophète sait désormais qui il est, où sa mission l'envoie et en vue de quel but.

<sup>16</sup> Comme le montre le cas de Joseph, institué par le Pharaon (Gn 39, 4-5). Cf. aussi 2 R7, 17 ; 25, 22.

<sup>17</sup> C'est, entre autres, l'opinion de Rudolph, Vogt, Holloday, etc.

## II.

### POUR UNE THEOLOGIE DE LA VOCATION

Le langage de Jérémie est simple. La plupart de ses expressions, enracinées dans la tradition théologique de son temps, ont une ouverture générale. Elles vont nous permettre de tracer les grandes lignes d'une théologie de la vocation.

1. Nous l'avons remarqué, le récit de Jérémie se noue sur **fond d'intimité** avec son Dieu. Il naît de cette communion, il s'en nourrit et nous y renvoie. C'est pourquoi il nous permet d'affirmer : **il n'y a pas de vocation sans Dieu**. Sans la reconnaissance d'un Dieu vivant, rencontré et aimé. Si nous voulons parler « vocation » à des enfants ou adolescents, commençons par leur restituer Dieu, le Père de notre Seigneur, Jésus-Christ. Commençons par leur révéler ce Seigneur débordant de tendresse, à l'autorité d'une douceur irrésistible. Travaillons pour créer entre ce Père qui est Amour et les jeunes des possibilités de rencontre et de silencieuse communion.

2. Jérémie situe et exprime sa vocation à la lumière de la Révélation et des grands témoins qui l'ont précédé. Le chrétien doit faire de même, mais avec l'assurance que **Jésus-Christ et son message sont cette Révélation** plénière et vivante. Saint Paul nous le confirme : c'est dans le Christ que nous sommes appelés (Rm 8, 28-30), dans le Bien-aimé que nous avons été comblés de grâce (Ep 1, 6) en vue d'être transformés en son image (2 Co 3,18).

Les conséquences à en tirer sont claires. Travailler en vue des vocations consiste essentiellement à **annoncer Jésus-Christ**. Toute Révélation est en lui ; toute connaissance du Père (Jn 14, 9), tous les « modèles » théologiques et littéraires qui vont permettre à chacun de saisir, de comprendre, de formuler et surtout de vivre son appel sont en lui.

On entend parfois le slogan : « Jésus revient. » Nous croyons en tout cas qu'il doit faire sa rentrée dans l'univers des jeunes, avec sa Présence fascinante et comblante, avec son projet de vie sans limite, avec sa parole non mutilée et ses exigences de dépassement et de don. Sans lui le désir spirituel se perd sur des voies douteuses et décevantes ou

s'atrophie en quête de l'immédiat. C'est en Jésus-Christ que le Père nous connaît et nous consacre, c'est en lui qu'il nous donne la patience, l'audace et l'amour pour répondre à son appel.

3. Jérémie comprend combien **création et vocation** sont inextricablement unies. Le Père qui a tissé notre être dans le sein maternel est le Seigneur de notre commencement, de notre croissance et de notre accomplissement. Nous ne sommes ni créés ni appelés en masse. Avec notre création le Père nous confère **un nom unique** que toute notre existence est invitée à ratifier, avec tout ce qui en nous est capable de liberté et d'initiative.

C'est pourquoi, écouter sa vocation c'est identiquement se mettre à l'écoute de son être profond, de son propre cœur. La parole de Dieu qui nous appelle en Jésus-Christ traverse nos fibres les plus personnelles, notre cœur et notre imagination, notre chair et nos aspirations. Le Père nous appelle en nous créant. Comme le dit excellemment Pierre Emmanuel : « Il arrive que l'ordre mûrisse avec l'être qui devra l'accomplir : **qu'il soit en quelque sorte cet être même**, parvenu à maturité. » Ce que le Père a voulu de plus personnel en nous est en même temps ce qu'il a voulu de plus semblable à son Fils. C'est à cela que nous sommes appelés à consentir pour notre plus grand bonheur. Une communion avec Jésus-Christ nous le fera découvrir et déchiffrer tout au long des jours.

4. « Je t'institue comme prophète », dit Dieu à Jérémie. « Appelé apôtre », dira plus tard saint Paul (Rm 1, 1). Admirons dans de telles expressions la fusion de deux pôles que nous avons tant de peine à unir : **la reconnaissance de notre être et de notre valeur personnelle**, d'une part, **le service communautaire**, de l'autre. Or toute vocation authentique se doit de ne mutiler ni l'une ni l'autre de ces deux exigences. Nous sommes aimés, créés, appelés pour nous-mêmes, en vue d'une communion rigoureusement unique et secrète avec notre Père. Pourtant cette élection, — combien individuelle ! — n'est pas différente de celle du peuple de Dieu. Bien mieux : appelés comme membres d'un peuple, le Christ total, c'est au service de ce peuple que notre vocation nous place. Et plus nous servirons nos frères en Jésus-Christ, plus également nous deviendrons nous-mêmes, plus également notre union avec le Père se fera profonde et secrète.

Refusons donc l'alternative : épanouissement personnel ou service communautaire. Jérémie et toute la Bible nous en convainquent : « Nul n'est une île. » Toute personne est de par sa vocation « corporative » : elle vit dans, par et pour le peuple de Dieu ; le peuple de Dieu vit en elle.

5. On aura compris, par tout ce qui précède, qu'il n'y a **qu'une** vocation : l'invitation du Père qui traverse toute l'histoire, à entrer dans son Royaume. De cet appel, Jérémie est le témoin fidèle et crucifié. Dès lors, la vocation de chacun n'est rien d'autre que **sa place dans le sacrifice de l'humanité**, ce vaste mouvement des êtres libres qui doit conduire tous et chacun à la pleine communion de l'amour<sup>18</sup>.

6. Cette vocation unique peut être vécue concrètement selon des manières indéfiniment diversifiées. Selon des professions et engagements variés. Le témoignage rendu au Père et au Seigneur Jésus pourra, au gré des « fantaisies » de l'Esprit, emprunter des voies constamment renouvelées. Mais ce qui est sûr, c'est que le monde a besoin de saints.

Et, à l'heure où l'opacité de notre temps est de plus en plus dense, à l'heure où une libération en Jésus-Christ se fait de plus en plus urgente, alors que la réponse de nos frères et sœurs à leur vocation essentielle est de plus en plus menacée, on peut affirmer qu'il n'a jamais été si important que le témoignage des croyants soit **communautaire et visible**. Jamais par conséquent le témoignage et le service des communautés religieuses n'ont été si urgents ni si exaltants.

Car obscurément et parfois inconsciemment, le monde attend que des hommes et des femmes lui montrent la voie par un exemple clair et joyeux. Aussi je souhaite que les religieuses et religieux discernent mieux ce que comporte leur charisme : une communion de plus en plus profonde avec le Père, le Fils, l'Esprit ; une fraternité renouvelée faite de simplicité et de joie, d'initiatives et d'attention mutuelle, de tendresse et de disponibilité ; une ouverture et un effort de communication à l'égard du peuple de Dieu, avec une prédilection pour les petits et les pauvres.

<sup>18</sup> Nous avons parlé longuement de cette question du sacrifice dans un article précédent : *Les Echos de Saint-Maurice*, t. 7, n° 3 (1977), p 160 ss.

Et que dire de la vocation au sacerdoce ? Si elle met un chrétien au service de la médiation du Christ, on en devine l'importance pour tous les croyants et toutes les communautés. Ici encore Jérémie nous éclaire : le prêtre d'aujourd'hui, comme celui de tous les temps, ne peut être qu'un familier de Dieu, un passionné de sa volonté et de son invitation à la liberté, dénonçant lucidement le péché qui mutilé les enfants du Père, afin que le salut inauguré en Jésus-Christ atteigne sa plénitude.

Le prêtre, comme le religieux et le chrétien, devra surtout réaliser qu'à la Parole du Père, quand elle se nomme Jésus-Christ crucifié, on ne peut répondre que par un don égal, c'est-à-dire total.

Grégoire Rouiller